

### Editorial du numéro d'Esprit libre de janvier 2013

#### ***Bruxelles, ville étudiante***

Voilà qui n'est pas un slogan et qui n'a rien d'une illusion non plus. Avec ses quelque 76000 étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur, Bruxelles est bel et bien la première ville étudiante du pays en valeur absolue. Leur visibilité n'est sans doute pas aussi forte qu'ailleurs, à Gand, à Louvain, à Liège, en raison de son rapport à la taille de la population totale de la ville. Mais il n'en demeure pas moins vrai que la vitalité du secteur de l'enseignement supérieur à Bruxelles est considérable et que la réforme du paysage de l'enseignement supérieur devrait renforcer à terme la cohésion des acteurs bruxellois de l'enseignement supérieur. D'autant plus que son attractivité est à la mesure de la capitale. Si 42% des étudiants étrangers qui sont inscrits dans les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles font leurs études à l'ULB, c'est aussi parce que la ville de Bruxelles présente des atouts majeurs, en termes de culture, de connectivité, d'ouverture à l'international.

Nous devons sans doute tirer davantage parti de ces atouts et entretenir une collaboration renforcée avec la ville qui nous accueille principalement. Car l'Université offre aussi une plus-value à sa ville. Bien plus, l'Université constitue un vecteur particulièrement efficace de la renommée de Bruxelles et, à bien y réfléchir, l'un des véhicules les plus dynamiques du rôle que cette région-capitale peut jouer dans le monde qui l'entoure. L'importance de nos accords internationaux ne peut que soutenir l'image de Bruxelles. Et lorsque nous construisons avec les Universités de Montréal et de Genève un partenariat solide, « le G3 », celui-ci s'appuie également sur la nature de nos environnements respectifs, sièges d'institutions internationales prestigieuses.

Renforcer les liens entre notre Université et Bruxelles, c'est aussi se penser non seulement comme un acteur de l'internationalisation, mais aussi comme un pont entre les deux communautés de notre pays. C'est poursuivre notre collaboration avec la VUB, notamment dans la mise en œuvre d'un campus partagé des sciences et techniques à La Plaine. Mais c'est aussi soutenir notre implantation hennuyère, à Charleroi et à Mons, tant en sciences exactes qu'en sciences humaines. L'ULB apporte, concrètement, au cœur de la Wallonie, l'« ouverture bruxelloise », ce lien fort avec la Capitale européenne qu'appellent de leurs vœux tant de responsables politiques, et un accès de plus en plus structuré (dans le secteur de la recherche et de l'enseignement mais aussi dans le domaine hospitalier) à la Flandre.

J'ajouterai, pour conclure, qu'une *ville étudiante* ne peut se renforcer sans la volonté de développer une *ville de la connaissance*, une ville concernée par la recherche. Car il n'y a pas d'enseignement universitaire de qualité sans recherche de pointe qui le sous-tende. À Bruxelles, pour des raisons diverses, le cœur du développement scientifique est aujourd'hui clairement situé au sein des universités. Quelles qu'en soient les causes, il faut prendre en compte cette

donnée structurelle et renforcer la capacité des universités à assumer ce rôle de leadership dans le secteur de la recherche, indispensable à l'avenir bruxellois.

Didier Viviers  
Recteur